



La Parole du Rav Brand

La fille de Pharaon sauva le petit Moché de l'eau : « Ne pouvant plus le cacher, elle [sa mère] prit une caisse de jonc... La sœur de l'enfant se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait. La fille de Pharaon descendit pour se laver au fleuve... Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux... Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux... Quand il eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moché, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux[1]. »

L'histoire est étonnante : la mère de l'enfant ne craignait-elle pas qu'un Egyptien trouve le berceau et noie l'enfant, obéissant à l'ordre de Pharaon ? Et comment la propre fille du Pharaon osa-t-elle négliger la volonté de son père, le dictateur sanguinaire ? Comment osa-t-elle l'élever dans le palais de son père ? Le Livre des Chroniques fournit nombre de détails concernant la fille de Pharaon. Dans ce livre, une même personne est souvent désignée par plusieurs noms, qui sont autant d'allusions à ses missions. La fille de Pharaon, future épouse de Kalev, est décrite comme étant la « juive », et Moché porte six autres prénoms : « Sa femme [de Kalev], la juive [convertie au judaïsme], enfanta [éleva] Yéred, Avigdor, Héver, Avisokho, Yékoutiel, Avizanoah [tous des surnoms de Moché] ; ceux-là sont les fils de Bitia, fille de Pharaon, que Méred [Kalev] prit pour femme[2]. » Nous comprenons alors mieux son intérêt de sauver un enfant juif. C'est en effet ce jour-là qu'elle s'était convertie : « Elle descendit pour se laver au fleuve » ne signifie pas un lavage purement hygiénique, mais un lavage du « fleuve », le dieu de l'Égypte ; elle se trempait pour se convertir[3]. Les convertis n'agissent pas d'eux-mêmes, une force les pousse : qu'est-ce qui avait alors conduit une princesse à se convertir, et justement ce jour-là ? On pourrait suggérer que vivant au palais, elle avait assisté aux joutes acerbes qu'opposait son père aux deux sage-femmes, Yokhéved et Myriam. Bien que menacées, ces dernières craignirent les ordres de D.ieu plus que ceux

du roi, et refusaient de commettre les crimes qu'il avait ordonnés. Impressionnée par leur foi et leur courage, la fille du Pharaon n'en ratait rien. Son regard croisa celui des deux sage-femmes qui remarquèrent son intérêt. Les grands esprits lisent dans les pensées de celui qui se trouve face à eux.

Lorsque la sage-femme se remaria encore une fois pour enfanter, entraînant dans son sillage toutes les femmes juives dans cet élan pour procréer, la police égyptienne attendit que neuf mois s'écoulaient pour sévir contre les nouveau-nés[4]. Ce jour-là, la fille de Pharaon franchit alors le pas et rejoignit le sort du peuple juif. Moché naquit après six mois de grossesse, et c'est trois mois plus tard que sa mère le déposa dans le Nil. Comme le palais royal était érigé à proximité du Nil[5], la fille du Pharaon se lava sans doute dans les jardins du palais, proches du chemin de halage. Le choix de l'emplacement pour déposer le berceau n'était sans doute pas fortuit. La mère de Moché attendit justement que la fille de Pharaon y passe... Et si la princesse tint tête à son père pour élever Moché dans le palais, cela montre encore plus sa foi inébranlable dans la bonté et la justice. Le verset des Chroniques rapporte qu'elle se maria avec Kalev, surnommé « méred », rebelle. Il s'était opposé au dessein criminel de ses pairs, et elle était de la même veine en s'opposant à son père. Quant aux six noms de Moché, ils signifient qu'il défendit son peuple dans toutes les circonstances[6], bien-même qu'il fut effroyablement. Moché avait donc deux « mamans » : la première était la fille de Lévy, le fils le plus saint du Patriarche Yaacov, qui l'avait dotée de son âme si particulièrement sainte. Et la seconde était la fille d'un dictateur criminel, afin que Moché apprenne que du pire peut sortir du bien. Moché ne s'est alors jamais découragé des juifs : bien qu'ils aient souvent fauté, il les défendit devant D.ieu.

[1] Chemot, 2, 3-10. [2] Chroniques I 4,18.

[3] Sota, 12b; Rachi.

[4] Midrach Hagadol, Rachi, Chemot 2,3. [5] Voir Rachi, Chemot 7,15. [6] Méguila 13a.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine introduit un des personnages les plus importants du peuple juif, Moché Rabbénou. Le début de sa vie est marqué par plusieurs miracles : alors qu'il n'a que quelques mois, il est sauvé miraculeusement des eaux du Nil. Un ange viendra quelque temps plus tard à sa rescousse lorsque les conseillers du Pharaon eurent des soupçons à son égard. Enfin, alors que le bourreau s'apprêtait à lui trancher la tête (Moché avait tué un Egyptien), sa nuque devint plus dure que la hache. Mais Moché exprimera tout de même des réticences à sauver le peuple élu, estimant qu'il n'était peut-être pas digne de cette tâche. Et c'est exactement la même réaction qu'eut Yirmiya, un des plus grands prophètes de notre peuple, lorsque le Maître du monde lui demanda de sermonner ses frères. D'autant plus qu'à cette époque, Yirmiya était beaucoup plus jeune et n'avait pas accompli autant de miracles. Raison pour laquelle la Haftara met en relation ces deux prophètes.

Réponses n°322 Vayehi



Enigme 1 : Les fruits de la Chémitta.

Enigme 2 : $888 + 88 + 8 + 8 + 8 = 1000$.

Enigmes



Enigme 1 : Sur quel aliment il est possible de se rendre Yotsé (BediAvad) avec 4 Brakhot différentes, mis à part la Brakha pour laquelle il est Yotsé Lékhatehila ?

Enigme 2 : Prenez une pizza et placez-la devant vous. En combien de morceaux maximum pouvez-vous la couper en effectuant seulement six coupes ? (Remarque : Vous n'êtes pas autorisé à empiler les morceaux déjà découpés les uns sur les autres ou à les déplacer.)

1) Où entrevoyons-nous dans notre Paracha, une allusion à l'enseignement du traité Bérakhot (8b) déclarant : « Quiconque s'efforcera de lire (dans la semaine) 2 fois toute la paracha du Chabat à venir, ainsi qu'une fois le Targoum s'y rapportant, aura une longue vie, comblée de bonheur » ?

2) À travers quels termes de notre Sidra, trouvons-nous une allusion au fait que les Égyptiens nous imposèrent les 39 mélahkot de Chabat à travers l'esclavage qu'ils nous firent subir (1-13) ?

3) De quelle façon la tribu de Lévy (n'ayant pas été esclave en Égypte) montra malgré tout sa volonté de s'associer à la souffrance de leurs frères hébreux ayant enduré péniblement l'esclavage égyptien ?

4) Quelle takana de Rabbi Yo'hanan ben Zakaï enseignant (Sota 40) : " les Cohanim n'ont pas le droit de monter au « doukhane » avec leurs chaussures afin de procéder à la Birkat cohanim", trouve son allusion dans notre Sidra ?

5) Selon certaines opinions de nos sages, que signifie (et à quoi fait allusion) le nom de Moché ?

6) Quel merveilleux message nous enseigne le nom de D.ieu : « Ehyé acher Ehyé » (3-14) ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Question : Peut-on mélanger le poisson avec le lait ?

Le **Beth Yossef** (Y.D 87,3) rapporte qu'il ne faut pas mélanger le poisson et le lait en raison du danger que cela pourrait provoquer ainsi qu'il est rapporté dans O.H (siman 173). Toutefois, les **A'haronim** s'étonnent des propos du Beth Yossef, étant donné qu'il n'est mentionné nulle part dans le Talmud, qu'il faille éviter un tel mélange. De plus, ils font remarquer que la référence apportée par le Beth Yossef (O.H siman 173) n'évoque pas l'interdiction de mélanger le poisson et le lait, mais plutôt de ne pas mélanger le poisson avec la viande. Ce qui pousse alors nombre d'A'haronim à conclure, qu'il y a une erreur d'impression dans le Beth Yossef, et qu'il faut remplacer le terme "חלב" par le terme "בשר" [Darké Moché 87,4; Taz 87,3; Chakh 87,5; Ma'hazik Bérakha 87,4; Péri 'Hadach 87,6]

Et ainsi est la coutume de l'ensemble des communautés Ashkénazes de ne pas du tout prêter attention à cela.

Toutefois, le **Kénesset Haguédola** (Y.D 87,9) répond à cette difficulté en rétorquant que le Beth Yossef voulait nous enseigner que de la même manière qu'il y a un danger (de tsaraat) en mélangeant le poisson et la viande, il en sera de même pour le poisson et le lait, et il est en réalité plus plausible d'expliquer le Beth Yossef ainsi. En effet, on ne comprendrait pas l'intérêt que le Beth Yossef aurait à nous enseigner, de ne pas mélanger le poisson et la viande puisque ça n'est pas du tout le sujet traité. De plus, cette idée de ne pas mélanger le poisson et le lait, se retrouve déjà dans les écrits de Rabbénou Bé'hayé (*Parachat Michpatim sur le verset 31*).

Ainsi est la coutume de la plupart des communautés séfarades de s'abstenir d'effectuer un tel mélange [Beth Lé'hem Yéhouda 87,3; Ziv'hé Tsedek 2 ch 87,18; Ben ich haii behaaloteha ot 15; Yeh'avé Daate 6,48; Or Lestion Tome 5 Y.D Perek 37,8; Maguen Avote page 152; Choul'han Avotenou Chaar 4,96 où il rapporte qu'ainsi était la coutume au Maroc; Voir aussi le Ateret Avote 2 Perek 35,29. Voir toutefois le Chemech Oumaguen 4,12 qui ne prête pas attention à cette coutume].

A posteriori, si le mélange a déjà eu lieu, plusieurs décisionnaires autorisent de consommer le plat [Halikhot Olame 7 p.20; Horaa Beroura 87,13; voir aussi le Kobets Vayaane Chmouel 11,45 qui rapporte que ceux qui se montrent permissifs lékhat'hila ont sur qui s'appuyer et tel est l'avis également du Chemech Oumaguen mentionné plus haut; voir également le Caf Hahayime O.H 173,3].

Aussi, on pourra être plus permissif pour le beurre [Horaa Beroura 87,13 au nom du Ziv'hé Tsedek 3,143 et du Halikhot Olam 7 p. 23]

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La paracha souligne la mort de Yossef et des 70 âmes descendues avec Yaacov en Egypte (Rachbam). Les béné Israël se sont alors miraculeusement multipliés par 6 (Rachi). Le roi égyptien mit de côté l'épisode du « règne » de Yossef, afin de pouvoir promulguer sa loi anti-hébreux. Il va d'ailleurs créer la toute première propagande contre les hébreux jusqu'à les asservir violemment. Malgré cela, les hébreux se multiplieront encore plus. Paro propose même aux sage-femmes de tuer les garçons, en couches. Elles n'en feront rien, car elles craignaient Hachem.

Montée 2 : Paro annonce que tous les garçons (même égyptiens) naissant le 7 Sivan, (jour de la naissance du sauveur des hébreux selon les astrologues) devra être jeté dans le Nil. Yokhéved tombe enceinte de Moché, elle accouche au bout de 6 mois, 3 mois avant la date « enregistrée par les égyptiens ». Le 7 Sivan, elle mit Moché dans un panier et le posa sur le Nil. La fille de Paro le découvrit, elle vit qu'il avait la mila, elle décide de le sauver. Miryam l'aide à trouver une nourrice, sa

mère, qui fut payée par Batia (fille de Paro), pour nourrir son propre fils. Une fois sevré, elle amena Moché à Batia.

Montée 3 : Moché vit un égyptien frapper un hébreu, il le tua. Il vit deux hébreux se battre, il dit : « pourquoi frappes-tu ton prochain ». Il lui répondit en lui faisant référence au meurtre de l'égyptien. Paro se décida à tuer Moché, son cou devint dur et il se sauva à Midyan (Rachi Yitro). Moché sauva les filles d'Yitro, embêtées par les bergers. Yitro demanda d'aller chercher leur sauveur. Moché se maria avec Tsipora, qui mit au monde Guerchom. Le roi d'Egypte mourut, les béné Israël prièrent et Hachem les écouta.

Montée 4 : Moché était berger d'Yitro lorsque Hachem lui apparut dans le buisson ardent. Hachem se présente à Moché, en lui annonçant qu'il serait Son envoyé pour faire sortir les béné Israël d'Egypte. Hachem lui donne des signes.

Montée 5 : Hachem lui demande de rassembler les sages. Il lui annonce que Paro ne sera pas commode à les laisser partir. Alors, « Je frapperai l'Egypte... Vous ne sortirez pas les mains vides ». Moché dit : « Ils ne me croiront pas ». Hachem lui donne alors 3

Jeu de mots

En vérifiant ses outils, le jardinier s'aperçut que 2 pioches manquaient à l'appel...

Devinettes

- 1) Dans la Paracha, Moché voit un égyptien frapper un juif et le tue. De quelle manière l'a-t-il tué ? (Rachi, 2-14)
- 2) « Et voici 2 juifs qui se disputaient », qui étaient ces deux juifs ? (Rachi, 2-13)
- 3) Quels étaient les 7 noms de Ytro ? (Rachi, 4-18)

- 4) La Torah nous rapporte que Ytro avait 7 filles qui faisaient paître son troupeau. Pourquoi n'a-t-il pas engagé pour cela des bergers ? (Rachi, 2-16)
- 5) Moché a fui à Midyan. Il s'assoit à côté d'un puits. Pourquoi spécifiquement à côté de ce puits ? (Rachi, 2-15)

Réponses aux questions

- 1) À travers les Raché Téivot des 4 premiers mots de la Paracha : « Véélé (« véadame acher lomède hasseder » : Et l'homme qui étudie le Seder), Chémot (« chénaïm mikra vée'had targoum » : 2 fois chaque passouk de la Sidra, et une fois la traduction araméenne s'y rapportant), béné (« békol naïm yachir » : Avec une voix agréable, il les chantera), Israël (« yi'hyé chanim rabot aroukhim léolam » : vivra de nombreuses et longues années) ». (Baal Hatourim).
- 2) Il est écrit (1-13) : « Vayaavidou mitsrayim éte Béné Israël béfarekh ». Les trois lettres du mot « farekh » (incarnant la dureté des travaux d'Égypte) correspondent selon la règle du « ate-bach » aux 3 lettres suivantes : « vav-guimel-lamed » ayant au total pour guématria 39. Voilà pourquoi la mitsva de respecter le Chabat nous rappelle l'esclavage (les 39 travaux) et notre sortie d'Égypte. (Tossefot, traité Pessa'him 117b)
- 3) Ils s'associèrent à leurs souffrances à travers les noms qu'ils donnèrent à leurs enfants. Remez Ladavar : « élé michpé'hote Levy : Michpa'hate Halivni ("Livni" est apparenté au mot « lévénim », les briques utilisées par les hébreux pour construire les villes de Pitom et Ramsès), Michpa'hate Hachimi ("Chimi" a la même racine que le verbe « lichmoa » rappelant le fait que Hachem « entendit » les téfilot des hébreux qui gémissaient à cause des durs travaux), Michpa'hate Ha'hévronei ("Hévronei" a la même racine que « nit'habéra » montrant que la Chékina « était attachée » aux souffrances du Klal Israël, comme il est dit : « imo anokhi bétsara »). (Yalkout Chimeoni, Yéchayahou, Remez 449).
- 4) Remez Ladavar : Hachem ordonne à Moché (3-5) ayant à cet instant-là, le statut de Cohen : « Ne t'approche pas (al tikrav) d'ici (« halom ». Ce terme a pour guématria 75, nombre qui est aussi la guématria de « Cohen »), de cet endroit saint (« admate kodech » : lieu saint incarnant le doukhane), enlève tes chaussures (chal naalékha). (Rabbi Heschel de Cracovie)
- 5) - Les Raché Téivot de « Moché » forment la phrase suivante : « Malakh chalia'h hou ». Moché est en effet « l'émissaire que Hachem envoya » pour faire sortir Son peuple d'Égypte, comme il est dit : « Vayichla'h malakh vayotsiéno mimitsrayim ». (Sifté Cohen)
- Le Targoum égyptien du terme « yéled » est « Moché ». (Hanétsiv de Volojine)
- 6) Il incarne le principe de la téchouva. En effet, lorsqu'un homme fait téchouva et promet à Hachem : « à partir de "maintenant" (« véata » : langage de téchouva), je serai (ehyé) tov (une bonne personne) ». C'est alors que l'Eternel lui répond : « Si c'est ainsi, moi aussi, je serai (acher ehyé) avec toi ». (Rav Yaacov Yits'hak de Pchissra (Hayéhoudi Hakadoch).

signes. 1^{er} : Le bâton qui se transforme en serpent. 2^{ème} : la main qui devient lépreuse (punition pour avoir dit qu'ils ne le croiront pas). 3^{ème} : l'eau se transforme en sang. Moché refuse malgré tout, car il bégaye. Hachem le rassure, mais Moché refuse encore et lui propose d'envoyer Aharon. Moché perdit la "kéhouna" pour cela (Rachi). Hachem lui annonça que Aharon l'accompagnera.

Montée 6 : Moché prit la route avec sa femme et ses fils. L'ange voulut tuer Moché sur la route, car il s'est occupé de l'auberge, avant de faire la Mila de son 2nd fils. Tsipora fit immédiatement la Mila à Eliezer. Moché revoit Aharon. Il lui dit de renvoyer sa femme et ses enfants chez Yitro. Ils arrivèrent en Egypte et parlèrent au peuple qui crut en eux.

Montée 7 : Moché et Aharon délivrent le message divin à Paro. Il refuse et décrète que les Hébreux n'auront plus de paille pour faire les briques. Les « capos juifs » furent frappés car le nombre de briques n'était pas atteint. Les béné Israël en voulurent à Moché et Aharon. Moché dit à Hachem « pourquoi tu as fait du mal à ton peuple... ». Hachem le « punira » et il n'entrera pas en Israël (Rachi).

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Shimshon Aharon Polanski

Né en 1876 en Russie, Rabbi Shimshon Aharon Polanski fut le Rav du quartier de Beit Israël à Jérusalem. Il était très jeune quand il devint Rav, d'abord dans la petite ville de Madwin dans la région de Kiev et ensuite, en 1900, dans la ville de Teplik en Podolie, pour remplacer le gaon Rabbi Fischel Metz, qui fut alors nommé Rav de la ville proche d'Ouman. C'est le nom de cette ville que les gens lui ont donné jusqu'à la fin de sa vie, « le Rav de Teplik ». Pendant la Première guerre mondiale, après la révolution et l'arrivée au pouvoir des Bolchévistes en Russie, il connut de terribles épreuves. Au cours de la guerre civile, beaucoup des juifs de Teplik furent égorgés sous ses yeux par les bandes de bandits de Pateliara et Dinikin. Lui-même fut plusieurs fois menacé d'être exécuté. Il fut sauvé par quelqu'un de sa ville, Rav Raphaël Platnik, qui engagea toute sa fortune pour le racheter des mains des cruels bandits. Pendant quelques années après la révolution soviétique, Rabbi Shimshon Aharon continua à diriger sa communauté, sans que les autorités le dérangent. À la suite d'un incident qui s'était produit, il décida qu'il devait quitter les lieux le plus

rapidement possible. En effet, deux des habitants de la ville étaient venus devant lui en Din Torah. L'un était le bedeau de la synagogue, et l'autre gagnait sa vie comme boucher. Le Rav entendit les arguments et les réponses de chacun, et après avoir réfléchi profondément, il avait tranché en faveur du bedeau. Et voilà qu'au bout de quelques jours, le fils du boucher était entré chez lui pour exiger qu'il révise son jugement, qui à son avis était erroné... Le fils du boucher servait dans l'armée communiste. Il avait un fusil à la main, ce qui rendait le message parfaitement clair. C'était la première fois que quelqu'un de la ville osait s'opposer au Rav, depuis qu'il y était arrivé plus de 20 ans auparavant. Il ne fut pas impressionné par les menaces du fils du boucher et ne revint pas sur sa décision, qui reposait naturellement sur la Halakha. Mais en fait, cet incident fut pour lui un signe que les temps avaient changé et que ce n'était plus sa place naturelle.

Au début de l'année 1923, il partit s'installer à Jérusalem, où il resta 25 années. Il s'assimila immédiatement à la vie de la communauté de Jérusalem et à ses habitants, des grands de la Torah qui reconnurent sa valeur et le nommèrent alors Rav de « Beit Israël » et des environs. Il le resta jusqu'à la fin de sa vie, dans le dénuement et la pauvreté.

Rav Shimshon Aharon éprouvait un amour particulier pour le saint Or Ha'Haïm, dont il

connaissait les livres par cœur. Il enseignait le 'Houmach avec le Or Ha'Haïm les nuits du vendredi à la synagogue « Beit Yaacov » du quartier Beit Israël. Pendant de longues années, il lisait de mémoire aussi bien que dans le livre, et le public écoutait ses merveilleuses explications. En toute occasion où l'on s'adressait à lui pour lui demander de prier pour un malade, ou choses de ce genre, il allait sur la tombe du Or Ha'Haïm au mont des Oliviers et se répandait en prières et supplications. Quand on lui annonçait ensuite une bonne nouvelle, que la santé du malade s'était améliorée, ou qu'un salut s'était produit, il disait : « Voyez combien est grande sa puissance, tout est par le mérite du saint Or Ha'Haïm... » Au moment de sa mort en 1948, des bombes des forces de la légion jordanienne s'amoncelèrent dans le ciel de Jérusalem, si bien que les habitants de la ville ne purent pas faire son oraison funèbre comme il convenait. Son cercueil fut enterré (parce qu'il avait acquis de son vivant une tombe au mont des Oliviers) dans le cimetière Sanhedria, et le sentiment d'être orphelin remplit les habitants de Jérusalem qui sentaient le vide qu'il laissait derrière lui. Le gaon Rabbi Yossef Chaoul Elichar, a parfaitement résumé sa grandeur en une seule phrase : « Notre maître était fort comme Shimshon dans la Torah et poursuivait la paix comme Aharon. »

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (7)

Dès la fin de Yom Kippour, de nombreuses personnes veulent enchaîner les mitsvot, en commençant à construire leur soucca. Or, c'est précisément à ce moment-là, qu'il est judicieux de faire attention de ne pas déranger les voisins qui veulent se reposer après le jeûne.

En ce qui concerne le prêt d'objets, il arrive fréquemment que des voisins se prêtent mutuellement toutes sortes de choses, et cela doit se faire de bon cœur. Cependant, tout le monde sait qu'il existe deux catégories d'emprunteurs : il y a celle des personnes qui restituent rapidement ce qu'elles ont emprunté, ce qui ne pose pas de problème. Quant à la seconde catégorie, c'est celle des gens qui ont tendance à prendre et à oublier de restituer l'objet emprunté.

La véritable question qui se pose souvent est : lorsque l'on sait qu'une personne appartient à la deuxième catégorie suite à un premier prêt, est-on obligé de lui prêter une fois de plus ? La réponse est claire : on sera aussi tenu de lui prêter une seconde fois, mais cette fois-ci avec une condition au préalable : lui dire explicitement qu'il sera possible que l'on ait besoin de l'objet, et que lorsqu'elle aura terminé, elle nous fera signe, pour que l'on puisse le récupérer. Ainsi, la Mitsva aura été accomplie. (Or Letsion H&M p. 173).

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha, Hachem se révèle à Moché et lui dit : " j'ai entendu le cri de Mon peuple, qui se trouve en Egypte..."

Pour quelle raison, Hachem eût-il besoin de préciser à Moché où se trouvait Son peuple ?

Le Rav Yéhouda Ashkénazi répond : au début de la paracha il est écrit : "ce fut dans ces jours-là, Moché grandit et sortit vers ses frères".

Il existe une divergence d'opinions entre les richonim, quant à savoir qui Moché considérait à ce moment-là comme ses frères. Si c'était les égyptiens (Ibn Ezra) avec qui il grandit ou les hébreux d'où il était issu (Rambam).

Ces deux opinions sont révélatrices de la recherche identitaire à laquelle Moché dût faire face. Ainsi, en voyant l'égyptien frapper un hébreu, Moché élimina la possibilité de s'identifier à ce peuple barbare et se reconnût en tant qu'hébreu.

Cependant, le lendemain, en voyant

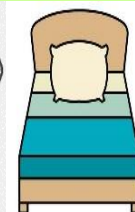
deux Hébreux se battre, Moché déduisit qu'il ne pouvait pas non plus s'identifier à un peuple, ayant adopté les pratiques égyptiennes.

Il décida donc de fuir à Midyan (dont le patriarche éponyme était un des fils d'Avraham et de Kétoura) afin de relancer une lignée rattachée à Avraham, non atteinte par les ravages de l'exil.

Cependant, lorsqu'Hachem se révèle à lui, Il prend la peine en préambule, de faire comprendre à Moché "son erreur" en lui spécifiant : "Mon peuple qui est en Egypte". Ce même peuple que tu pensais disqualifié, est en réalité Mon peuple et non pas la tentative alternative, que tu essayais de mettre en place. (Message que Moché aura parfaitement intégré, qui le poussera à refuser l'alternative qu'Hachem lui proposera après les fautes majeures d'Israël, lorsqu'Il lui dira : " Je vais détruire ce peuple-là et faire de toi un grand peuple").

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Une calèche s'arrête devant la plus prestigieuse bijouterie de la ville. Une femme en descend et pénètre dans la boutique. Son mari est le célèbre professeur de l'université locale. Elle annonce que pour son anniversaire, son mari l'invite à choisir ce qui lui plaira, et il se chargera du règlement. Les vendeurs lui présentent donc les plus belles parures disponibles et la cliente choisit ce qu'il y a de plus cher. "Emballez-moi tout ça, s'il vous plaît, et ajoutez la facture pour mon mari." Puis, en s'adressant au responsable du magasin, elle lui dit : " Venez avec moi à mon domicile. Je montrerai les bijoux à mon mari et il vous règlera immédiatement.

"Le bijoutier, content de cette bonne transaction, accepte et se rend chez sa cliente. Arrivés devant la porte, elle lui demande de patienter un instant le temps qu'elle aille montrer son "cadeau" à son mari. Le bijoutier patiente 5 minutes, puis 30 mais toujours rien. Au bout d'1 heure, il décide d'aller lui-même parler au généreux professeur. Il entre et demande à rencontrer le professeur. On lui indique un bureau dans lequel il est tout de suite accueilli. " Vous êtes bien le professeur ? " "Effectivement!" lui dit l'homme. " Et où se trouve la dame ? " Le professeur lui dit de se détendre et de lui raconter son "problème". " Mais je n'ai aucun problème ! Je veux juste le paiement de mes 48000 \$!!! " " Je connais votre problème. Je suis psychiatre, je

peux vous aider. Une dame est venue me voir hier en me disant qu'un fou la poursuivait en se faisant passer pour un bijoutier et en lui réclamant une forte somme d'argent. Je me suis proposé de l'aider si elle réussissait à m'amener cet homme. Je suis content que vous soyez enfin devant moi... Allongez-vous." Le bijoutier s'évanouit sur le coup.... Paro a réussi à faire travailler les Béné Israël en agissant avec ruse en leur faisant miroiter un beau salaire et le peuple est tombé dans le panneau. Le Yetser ara utilise souvent cette technique. Plutôt que de supplier l'homme de le suivre, il lui laisse imaginer qu'il est face à une bonne affaire.... Il faut beaucoup de bon sens et de recul pour réussir à éviter ses pièges.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Deborah est une maman comblée, elle a des enfants adorables qui lui procurent énormément de satisfaction. Un beau jour, alors qu'elle vient de récupérer du Gan son fils Dan, âgé de 5 ans, elle rencontre Yael sa Ganénèt qui lui fait beaucoup de compliments sur le comportement de son fils et sur son attitude envers ses camarades. Mais lors de la discussion, Yael raconte à Deborah sa désolation sur le fait qu'elle vient de fêter ses 36 ans et n'a malheureusement pas encore eu la chance de fonder un foyer. Sur le chemin du retour, Dan qui n'a pas raté une miette de la discussion demande à sa mère pourquoi sa si tendre Ganénèt ne s'est pas encore mariée. Deborah lui répond que celle-ci n'a malheureusement pas encore rencontré la personne qui lui convient. C'est alors que le plus innocemment du monde Dan cherche une solution et pense à leur cher voisin Binyamin qui a lui aussi 36 ans et n'a pas encore trouvé de charmante fiancée. Ni une ni deux, il va le lendemain voire son voisin et lui parle de sa Ganénèt qui est aussi jolie que gentille. Binyamin se dit que sûrement ce qui sort de la bouche de cet enfant si pur provient du Ciel et qu'il serait intéressant de se renseigner sur cette jeune fille. Il se rappelle la Guemara Baba Batra (12b) qui nous apprend que depuis la destruction du Temple, la prophétie se trouve dans la bouche des fous et des enfants. Il va donc trouver sa sœur pour lui demander de se renseigner sur cette fameuse Yael qui semble-t-il a toutes les qualités pour devenir sa femme. Évidemment, vous avez deviné la fin de l'histoire, il ne se passa pas longtemps pour qu'ils se rencontrent, se plaisent puis décident de se marier. Mais avant qu'ils puissent vivre heureux et avoir de nombreux enfants comme dans toutes les belles histoires, ils se demandent s'ils doivent payer les services de Chadhan (marieur qui est généreusement payé chez les Ashkénazim) à Dan ?

Qu'en dites-vous ?

Le Rama (H'M 86, 39) écrit qu'il est un devoir de payer le Chadhan. Le Gaon de Vilna rajoute qu'on devra le payer même si on ne lui a pas demandé de trouver un Chidouh mais qu'il est venu de lui-même avec une proposition de mariage. Cette obligation s'apprend de la Guemara Baba Kama qui nous enseigne que si un jardinier vient planter un arbre dans mon jardin et l'améliore ainsi (on parle d'un jardin fait pour planter des arbres), je me dois de lui payer les frais engagés même si je ne lui ai rien demandé. La raison est toute simple : il m'a procuré un gain, je me dois donc de lui rembourser les frais qu'il a dépensés pour cela. Cependant, les Poskim nous expliquent que ce Din a été dit seulement dans le cas où le jardinier a planté en pensant au salaire qu'il allait recevoir pour cela. Or, dans notre cas, il serait peut-être différent puisque Dan, du haut de ses 5 ans, n'a aucunement pensé recevoir un salaire pour son idée géniale. Il semblerait que cela dépende du fait de savoir si lorsque le jardinier pensait le faire gratuitement, il n'a pas mérité de salaire puisqu'il pensait depuis le début le faire gratuitement ou bien, si on considérera qu'il a mérité une rémunération au moment de son travail mais qu'il a été Mohèle sur celle-ci après son travail (avant de changer finalement d'avis et de demander un remboursement des frais engagés). L'incidence entre ces deux éventualités existerait dans notre histoire où Dan ne pensait aucunement demander un salaire mais d'un autre côté il n'a jamais été Mohèle sur le fait d'en recevoir et aussi puisque l'on considère qu'un enfant ne peut être Mohèle. Rav Zilberstein nous rapporte donc la Guemara Baba Batra (143b) qui enseigne que si des enfants héritent un terrain de leur père et qu'avant le partage de celui-ci les grands enfants (plus que Bar Mitsva) travaillent et font des améliorations dans le terrain, le Din est qu'ils partageront tous à égalité les améliorations. Tossfot demande alors pourquoi les grands enfants ne peuvent-ils pas recevoir les sommes dépensées comme le jardinier cité plus haut qui peut récupérer les sommes engagées ? Il répond qu'entre frères on considère que ceux-ci sont «Mohèle» à leurs petits frères. On voit donc que cela dépend d'une Méhila qui doit être exprimée.

En conclusion, Yael et Binyamin devront payer les services de Dan puisqu'étant enfant, il n'a jamais été Mohèle (et ne peut l'être) sur son dû pour sa merveilleuse idée.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 479)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Les gardes des Bné Israël furent frappés... » (5/14)

Rachi explique : Les gardes eux-mêmes étaient des Bné Israël et avaient pitié de leurs amis Bné Israël et ne les harcelaient pas pour qu'ils fassent le nombre de briques exigé par les Égyptiens et lorsque ces derniers constataient qu'il manquait des briques, ils les frappaient et grâce à ce mérite, Rachi dit que ces gardes méritèrent de devenir le Sanhédrin.

Rachi ramène ce Midrach ici pour prouver que "les gardes des Bné Israël" ne signifie pas "les gardes Égyptiens des Bné Israël" mais plutôt "les gardes qui étaient eux-mêmes des Bné Israël". En effet, puisqu'ils deviendront eux-mêmes le Sanhédrin, ils sont forcément des Bné Israël. Rachi ramène une 2^{ème} fois ce Midrach dans la paracha Béaolotéka sur le passouk « Hachem dit à Moché : Rassemble pour Moi 70 hommes parmi les Anciens d'Israël que tu connais... » (Bamidbar 11/16)

Afin d'expliquer les mots "que tu connais" qui signifient "que tu connais leur droiture de s'être faits frapper pour ne pas frapper les Bné Israël", Rachi ramène une 3^{ème} fois ce Midrach dans la paracha Nasso sur le passouk « Ils apportèrent les Nessim Israël (princes d'Israël)...ce sont les Nessim Amatot (princes des tribus) » (7/2)

Afin d'expliquer pourquoi après les avoir appelés "Nessim Israël" on les appelle "Nessim Amatot", en effet, à part "tribus", le mot "Amatot" signifie également "bâtons" et grâce à ce Midrach, on comprend que la Torah nous apprend que les Nessim (princes d'Israël, chefs de tribus) sont ceux qui étaient les princes des bâtons, c'est-à-dire les gardes.

Une question se pose immédiatement :

D'un côté, Rachi dit que ces gardes sont devenus le Sanhédrin et d'un autre côté Rachi dit qu'ils sont devenus les Nessim ? Le Sanhédrin et les Nessim sont-elles les mêmes personnes ?

Le Nahalot Yaakov demande :

Dans la paracha Béaolotéka, c'est là où Hachem dit à Moché de nommer ces gardes en tant que Sanhédrin et on se situe après le passage des "mitonénim" (ceux qui se sont plaints d'avoir marché 3 jours sans aucun répit) qui selon la Guemara (Taanit 29) s'est produit le 22 Iyar. Or, dans la paracha Nasso, Rachi nous dit que ces gardes étaient déjà nommés lors de l'inauguration du Mishkan qui eut lieu à Roch 'Hodech Nissan ?

Le Maskil LéDavid et le Béer Bessadé répondent :

Les gardes étaient nombreux. Ainsi, parmi ces gardes, 12 ont été sélectionnés et nommés à Roch 'Hodech Nissan en tant que Nessim et ensuite, après le 22 Iyar, parmi les gardes restants, 70 ont été sélectionnés pour être les 70 Zékénim (Anciens) qui seront le Sanhédrin.

À présent, on pourrait se poser la question suivante :

Puisque parmi ces gardes 12 ont mérité d'être les Nessim et 70 autres ont mérité d'être les 70

Zékénim qui constituent le Sanhédrin, pourquoi notre Rachi parle-t-il seulement de ceux qui sont devenus le Sanhédrin et ne mentionne-t-il pas également que parmi ces gardes 12 ont mérité d'être Nessim ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, précisons quelques éléments : 1. Concernant les Nessim, ni Rachi ni le Midrach disent que c'est par le mérite d'avoir été frappés pour le bien des Bné Israël qu'ils sont devenus les Nessim, mais il est simplement dit qu'ils provenaient de ces gardes et même cela juste par allusion alors que pour les 70 Zékénim, il est dit clairement que c'est par ce mérite qu'ils ont été sélectionnés.

2. Pour les 70 Zékénim, Hachem dit à Moché "...ils se tiendront avec toi" et Rachi d'expliquer : "Afin que les Bné Israël voient et leur donnent beaucoup d'honneur...", comme s'il n'était pas évident que les Bné Israël les honorent au point qu'Hachem demande à Moché qu'ils se tiennent avec lui.

À présent, on pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Les Nessim ont été choisis grâce à leur niveau élevé en soi, ils sont d'ailleurs appelés "kroué haéda" (gens importants de la tribu) et ce choix n'est pas lié au mérite de leur comportement en tant que gardes car sans cela, ils le méritaient du fait de leur importance et c'est leur grandeur en soi qui est la cause de leur nomination au poste de Nassi. Ainsi, il n'y a pas besoin d'aller chercher leur mérite en tant que gardes car leur nomination de Nassi est déjà légitime et justifiée de par leur grandeur, du fait qu'ils "sortent du lot" grâce à leur importance et leur niveau élevé. Alors que les 70 Zékénim aussi grands qu'ils soient n'étaient pas nécessairement plus importants que d'autres Bné Israël, puisque comme le Midrach le dit, Moché demanda à Hachem qui choisir, c'est donc qu'il ne les avait pas remarqués, ainsi Hachem les choisit spécialement eux plus que d'autres uniquement par ce mérite d'avoir été battus pour le bien des Bné Israël, de s'être sacrifiés pour les autres, d'avoir eu pitié des Bné Israël et d'avoir tout fait pour alléger leur souffrance au point d'être eux-mêmes battus.

De là, nous pouvons apprendre que durant cette terrible Galout froide et obscure, ceux qui apportent réconfort, chaleur et lumière aux Bné Israël, ceux qui ont pitié des Bné Israël, ceux qui prennent soin d'eux, qui font tout pour alléger leur souffrance, qui s'occupent d'eux au niveau matériel et à plus forte raison au niveau spirituel souvent au prix de sacrifices et même parfois recevoir des affronts et blessures pour cela, ceux qui se donnent corps et âme pour le bien des Bné Israël même au prix de recevoir des coups, alors, lors de la Guéoula, indépendamment de leur niveau en soi, ils mériteront une place de choix, ils seront en première loge, mériteront d'être proches et de se tenir auprès du Machia'h. Car ceux qui durant la Galout ont souffert pour le bien des Bné Israël mériteront lors de la Guéoula d'être honorés par les Bné Israël.

Mordekhai Zerbib